

Sarah Elizabeth Dirks
flora fauna
what my ancestors wore

La constitution d'un chez-soi comme moyen de prendre soin de soi

Recourbée sur des omoplates absentes, l'œuvre *what my ancestors wore* (« ce que portaient mes ancêtres ») de flora fauna est une impossibilité suspendue. Semblant flotter dans les airs, ce vaisseau fragmenté de cotte de mailles pend de façon continue, ancré à la fois dans la sensibilité médiévale et l'élégance corporelle. Une collection envoûtante de breloques et de talismans se balance tel un mobile sous l'armure. Sur l'œuvre, la lumière scintille sous forme de cercles vacillant d'un maillon à un autre, illuminant un trousseau de clés, puis un médaillon avant d'embrasser les lettres cuivrées d'un vieux collier. L'œuvre semble intime dans sa préservation délicate, comme une chrysalide du soi, elle transforme le temps pour sculpter un nouvel espace dans lequel se mettre à l'abri.

En tant qu'artiste non binaire et métis, fauna explore les thèmes de la visibilité et de l'invisibilité, de la connexion et de la déconnexion et cite les idées de la théoricienne altersexuelle Sara Ahmed comme étant conceptuellement importantes dans *what my ancestors wore*. En pensant les objets et les orientations spatiales, Sara Ahmed étudie intersectionnellement les structures des émotions et des expériences vécues.

Notamment, Sara Ahmed écrit qu'aimer son chez-soi « revient à faire partie d'un espace où une personne a déployé son corps, saturant l'espace avec de la matière

corporelle : le chez-soi comme *débordement* et *déversement* ». ¹ Ce prolongement du corps dans l'espace en ce qui concerne la construction d'un domicile (et, en outre, l'amour du chez-soi) joue un rôle important dans l'œuvre de fauna. En construisant ce vaisseau de protection blindé, fauna joue avec des histoires culturelles mixtes, s'adonne à la collecte de trésors et travaille lentement, étirant le temps pour se construire un foyer. Ici, fauna permet la diffusion du soi comme pour encourager la guérison et la croissance. Inspirée par les mots de Sara Ahmed, l'œuvre *what my ancestors wore* représente en fin de compte la constitution d'un chez-soi comme une façon radicale de prendre soin de soi.

En explorant les notions de l'appartenance, fauna confronte dans l'espace des éléments de ses origines coréennes et européennes. Sous la cote de mailles scintillante de fauna, une fondation pratiquement invisible de *hanji* (un papier coréen traditionnel) plane. Historiquement reconnu pour son éclat et sa résistance, le *hanji* trace un parallèle discret avec la nature solide de la cote de mailles. Ce système de soutien subtil empêche l'œuvre de s'effondrer et la retient de façon organique. fauna décrit la primordialité discrète du *hanji* comme une façon de parler de la déconnexion qu'il ressent vis-à-vis de sa culture coréenne. En juxtaposant les éléments visuels du médiévisme avec l'utilisation matérielle du *hanji*, fauna a façonné une maison-coquille qui préserve la forme de son propre corps. Accentuant la force de chaque élément culturel et jouant avec les thèmes de la visibilité et de l'invisibilité, l'œuvre *what my ancestors wore* marque la création réfléchie d'un espace nuancé.

¹ Sara Ahmed, *Queer Phenomenology: Orientations, Objects, Others* (Durham: Duke University Press, 2006), 11.

Sous la toile de cote de mailles et le *hanji*, un assemblage d'objets personnels mouvants est suspendu. Ces articles contribuent au concept de la création d'un espace pour manifester son affection envers soi-même et prendre soin de soi par l'entremise du prolongement du corps. Les objets comme le crâne miniature, la breloque quadrilobée et le médaillon usé gris pendillent entre les sculptures organiques en forme de branches. Décrites comme des « trésors recueillis des poubelles de l'histoire »², ces breloques témoignent de la construction silencieuse d'une demeure. Choisies avec soin, elles ressemblent à des cadeaux offerts par un amoureux ou à des souvenirs romantiques avec lesquels on pourrait décorer les murs d'un chez-soi. Intégrer des aspects de la matière corporelle personnelle dans un espace invite la constitution réelle d'un chez-soi, et l'engagement de fauna dans ce processus évoque l'application et l'attention.

Comme Ahmed l'affirme à propos de la constitution d'un chez-soi, « cela prend du temps, mais ce travail d'occupation se réalise peu à peu. C'est un processus pendant lequel on tisse une relation avec l'endroit où on se trouve. »³ Le travail artistique que fauna a investi dans l'œuvre témoigne de ces sentiments. Tant de temps et d'efforts ont été consacrés au tissage de la cote de mailles de ce vaisseau blindé que l'artiste a été vue en train d'assembler les maillons pendant ses cours, en dehors de son temps en studio. fauna a affirmé : « J'ai travaillé lentement pour que cette image devienne une

² sunrise_map, « Photode *what my ancestors wore* », *Instagram*, 11 décembre 2019, consulté le 1^{er} août 2020, <https://www.instagram.com/p/B5813KmgCdo/>.

³ Ahmed, *Queer Phenomenology*, 11.

forme tangible et, pendant le processus, j'ai appris beaucoup sur moi-même et les points sensibles dont je dois m'occuper ».⁴ Autant d'heures d'énergie créatrice jouent avec le temps, permettant à l'artiste de trouver les thèmes du confort et de l'intimité de Sara Ahmed dans ledit espace. Par conséquent, *what my ancestors wore* est un vestige de patience et de croissance, une incarnation du désir d'être en paix avec le présent et soi-même.

Cherchant à remédier au détachement et à la déconnexion, fauna a réussi à se tisser un vaisseau de protection et d'amour : un espace à soi conçu pour exister pleinement et en toute liberté. En tant que manifestation de croisements culturels, de la collecte de trésors et de processus lents, l'œuvre se révèle une réclamation brillante de sa propre identité et de son appartenance. fauna a magnifiquement permis à son soi et à son chez-soi de déborder et de se déverser. Cette exploration du soin de soi demeure particulièrement profonde en cette période où la planète, en proie à des tensions raciales et à une pandémie, fait péniblement face à l'adversité. *what my ancestors wore* exhorte les gens à se tourner vers l'intérieur pour trouver la tendresse dont nous avons tous besoin. L'œuvre met en lumière l'importance de trouver des espaces de lenteur où se réfugier et nourrir la flamme de sentiments lumineux de compréhension, d'endurance et de guérison imminente.

⁴ sunrise_map, « Photo de *what my ancestors wore* ».

Bibliographie

Ahmed, Sara. *Queer Phenomenology: Orientations, Objects, Others*. Durham: Duke University Press, 2006.

sunrise_map. « Photo de *Untitled* ». *Instagram*. 11 décembre 2019. Consulté le 1^{er} août 2020. <https://www.instagram.com/p/B5813KmgCdo/>.